

**Fiche technique**

**Allemagne/Turquie - 2005**  
**- 1h30**

Réalisateur :  
**Fatih Akin**

Image :  
**Hervé Dieu**

Montage :  
**Andrew Bird**

Son :  
**Johannes Grehl**

Interprètes :  
**Alexander Hacke**  
**Baba Zula**  
**Orhan Gencebay**  
**Sezen Aksu.**



**Résumé**

Alexander Hacke, musicien dans un groupe d'avant-garde allemand depuis plus de vingt ans, débarque à Istanbul pour composer la musique du film **Head-on**. Dans cette ville, il rencontre les membres d'un groupe néo-psychédélique, les Baba Zula. Lorsque leur bassiste les quitte, ils demandent à Alexander de la rem-

placer. Il accepte et essaie de capter la diversité musicale d'Istanbul pour l'intégrer à sa musique et la faire connaître au monde entier.

**L E F R A N C E**

## Critique

L'exercice était incertain. Etre le fils né à Hambourg d'un expêcheur turc, avoir remporté en 2004 l'ours d'or du festival de Berlin avec une fiction (**Head On**) et vouloir filmer la réalité musicale d'Istanbul. Mais ce documentaire montre que Fatih Akin n'a pas froid aux yeux : il voit même juste, soulignant que la musique est le meilleur médium pour décrypter cette ville, devenue une capitale des mélanges entre Orient et Occident. Car aujourd'hui, au bord du Bosphore, se côtoient les meilleurs joueurs de luth orientaux et parmi les plus brillants pianistes occidentaux.

(...) Pour ceux qui connaissent les musiques du pays, ce documentaire commence par la fin, quand la caméra de Fatih Akin va dans un hammam, à la rencontre de la chanteuse kurde Aynur, puis de son manager Hassan Saltik, avant un finale somptueux partagé entre une visite chez Orhan Gencebay, star incontestée de l'arabesk, et une autre chez Sezen Aksu, la Piaf orientale qui transporte l'enthousiasme de l'Anatolie profonde jusqu'à la lointaine Allemagne, écoutée par les enfants de l'immigration.

Soucieux de ne rater aucun détail, Akin a préparé toutes ses rencontres avec minutie. Chez Orhan Gencebay, il montre l'aspect seventies de l'Elvis de l'arabesk. Avec Sezen Aksu, il restitue l'ego surdimensionné de la diva, souffrant mais ne pliant pas. Avec sa guitare, Alexander Hacke se met dans un coin derrière la star, la seule artiste à ne pas passer à la question : Fatih Akin choisit de filmer Sezen comme un fan,

lui offrant une des plus belles séquences musicales du film. Chevelure dorée, visage bruni, la chanteuse fait une démonstration vocale, prouvant comment une petite fille d'Izmir incarne la meilleure synthèse musicale entre Orient et Occident, quête sans cesse poursuivie par Akin dans ce beau film.

Nidam Abdi

*Libération - 13 juillet 2005*

Istanbul jette de façon très concrète un pont entre l'Europe et l'Asie. D'où peut-être la difficulté pour la Turquie, dont c'est la ville-phare, de rallier - politiquement, culturellement - l'un ou l'autre continent. Istanbul a choisi de ne pas choisir et cette fierté résonne dans sa musique, qui mêle traditions et influences en une cacophonie forcément délicate à saisir. Car non contente de vibrer, chanter, pulser, Istanbul bouscule ses vieilles pierres par l'énergie de sa jeunesse.

Fatih Akin, réalisateur couronné du percutant **Head-on** (Ours d'or à Berlin en 2004), prend ici pour guide son camarade musicien Alexander Hacke. Bassiste du collectif Einstürzende Neubauten (qui frappa les esprits dans les années 80 en donnant des concerts de marteau piqueur), ce quadragénaire en cuir noir débarque avec guitares, micros et disque dur afin de capturer le son de cette ville dont il s'est entiché depuis peu. Il installe sa base au Büyük Londra Oteli (Grand Hôtel de Londres), un établissement recommandé aux routards. Son picorement musical est dans cet esprit «bons plans», coolitude point trop branchée,

ouverture transgenre. Voici des musiciens de rue grattant sur une terrasse au soleil couchant. Des adeptes locaux du hip-hop tendance ragga. Voici en son domaine quasi zen le fameux moustachu Orhan Gencebay, quelque part entre Brassens et Elvis à la turque...

Rien n'échappe à l'oreille alerte de Hacke et nous n'échappons pas davantage aux prévisibles dérivés rock locaux qu'à des sensations bien plus inattendues. Comment pouvions-nous ignorer Sezen Aksu, diva d'Istanbul depuis les années 70, et sa voix chargée de mille échos mélancoliques ? Quelques extraits de films où elle apparaît donnent l'esquisse d'une histoire dans l'histoire. Elle n'est pas creusée car le principe est inverse, et d'ailleurs avoué en fin de parcours par la voix du guide : **Crossing the bridge** n'est qu'un survol. L'effet patchwork qui en découle est plaisant mais c'est aussi sa limite. (...)

François Gorain

*Télérama n°2896 - 16 juillet 2005*

## L'avis de la presse

*Le Point*

François-Guillaume Lorrain  
Au-delà de la qualité des interprétations, **Crossing the Bridge** établit une radiographie en coupe de la Turquie actuelle.

*Le Monde*

Thomas Sotinel

**Crossing the Bridge** (...) n'est pas le récit d'un voyage (...), mais celui du séjour d'Alexander Hacke à Istanbul...Au fil des déplacements, les facettes s'agrègent

les unes aux autres. Il faut être très fin connaisseur de la Turquie pour ne pas être surpris, et particulièrement coincé pour ne pas être enchanté, par cette mise en scène des musiques d'Istanbul.

*Ouest France*

La rédaction

Le retour au pays de ses origines par Fatih Akin, le cinéaste allemand révélé par son Ours d'Or au festival de Berlin pour **Head-On** l'an passé. Un passionnant voyage riche d'émotions et de découvertes. Avec un beau message sur l'échange, la tolérance et la compréhension mutuelle des différences.

*Le Figaro*

Emmanuèle Frois

Fatih Akin navigue depuis toujours entre deux cultures, entre l'Orient et l'Occident. Au cours de son enquête, il en profite pour enregistrer les groupes underground (qui) rythment ce passionnant **Crossing the Bridge**.

*Libération*

Nidam ABDI

(...) Ce documentaire montre que Fatih Akin n'a pas froid aux yeux : il voit même juste, soulignant que la musique est le meilleur médium pour décrypter cette ville, devenue une capitale des mélanges entre Orient et Occident. Il s'accompagne d'(...)Alexander Hacke, et, prônant la légèreté, ils nous font découvrir tour à tour les scènes rock, rap et électronique (...) dans ce beau film.

*Zurban*

Olivier Pélisson

Une heure trente de balade dans l'histoire de la musique locale et

de ses courants. Des mélodies traditionnelles au hip hop, du rock pur et dur aux chants kurdes, en passant par la variété, le narrateur balaie les genres. Le spectateur se laisse ainsi envoûter par les charmes de ce voyage sensoriel émouvant.

*Première*

Gael Golhen

Comme dans tout bon docu musical, les live électrisants donnent envie de taper du pied. Et ici le son, la radicalité technique, l'énergie et l'efficacité climatique sont en soi des arguments suffisants pour céder aux sirènes de ce film bien ficelé.

*Les Inrockuptibles*

Vincent Ostria

Une radiographie assez riche et fouillée des divers courants musicaux qui traversent Istanbul, plaque tournante de l'Orient et de l'Occident. **Crossing the bridge** est le moins opportuniste des documentaires musicaux du moment (...) et sans conteste le meilleur.

*Cahiers du Cinéma*

Antoine Thirion

Aux stars consacrées : beaux plans séquences, mouvements langoureux, découpage subtil - vous ne connaissez pas, peu importe, vous êtes acquis.

*Positif*

Franck Garbarz

Portrait émouvant d'Istanbul dessiné en creux, **Crossing the bridge** est une déclaration d'amour à une ville (re)découverte par les yeux d'un artiste et l'occasion de partir à la rencontre de genres musicaux qui n'ont pres-

que pas d'audience en Occident.

*Score*

Anthony Wong

Loin de vouloir imposer une quelconque vision pesante et didactique de son pays, Akin préfère une approche impressionniste, par petites touches, au gré des rencontres chaleureuses et saisissantes de sincérité. Un pur concentré d'énergie audiovisuelle. Du vrai cinéma.

*L'Express*

Julien Welter

Fatih Akin (**Head On**) filme une suite de passionnantes rencontres musicales avec les différents groupes emblématiques du détroit du Bosphore. Comme dirait le défunt chanteur Jim Morrison, ce joli voyage initiatique ouvre les portes de l'esprit.

*TéléCinéObs*

Xavier Leherpeur

Une compilation sensible et bigarrée, mettant en évidence des filiations inattendues entre les mélopées d'hier et celles d'aujourd'hui. Mais les contre-champs sur la métropole, sortes d'intermèdes sociaux fugaces, restent trop génériques.

*Ciné Live*

Grégory Alexandre

Un survol en rencontres, concerts improvisés et interviews presto de toute une palpitation musicale qui paraît, alignée telle quelle, battre à l'unisson. Illusion sans doute trompeuse dans la mesure où ce docu ne prend guère le temps de souffler, si ce n'est sur Sezen Aksu (...)

## Entretien avec le réalisateur

(...) Il y a un son qui me semble également caractéristique d'Istanbul, et dont vous ne parlez pas : celui du survol permanent des hélicoptères policiers au-dessus de la ville...

Oui, c'est vrai, parfois on se croirait un peu dans l'Amérique du sud des années 1970, avec un Etat policier. Si on prend Istanbul et sa banlieue, il y a 18 millions d'habitants. L'Etat essaie de faire en sorte qu'avec tous ces gens-là, la ville ne sombre pas dans le chaos. Il estime que l'ordre ne peut être atteint que par une surveillance policière permanente. Il y a beaucoup de flics à Istanbul, et je les ai d'ailleurs filmés dans **Crossing the Bridge**. Cela fait partie de la culture du lieu : on croit en Turquie qu'autant de gens livrés à eux-mêmes se tueraient entre eux, ce qui bien sûr n'est pas vrai. Mais il y a dans ce pays une histoire récente de grande instabilité et de violence politique. Il y a encore trente ans, il suffisait d'entrer dans un café et on pouvait se faire tuer, pour le simple fait d'avoir dit qu'on était de droite, de gauche ou islamiste. Chaque jour, à cette époque, il y avait des dizaines d'assassinats, et c'est pour arrêter cet engrenage que l'Armée a fait un coup d'Etat en 1980. Bien sûr, il devait sans doute y avoir d'autres moyens de mettre un terme à cette violence, mais c'est ainsi que les Turcs ont fait. Et cette période d'insécurité grave où la

vie de chacun était en danger à chaque instant reste présente encore aujourd'hui dans l'esprit des gens à Istanbul. En comparaison, la surveillance policière n'est pas si inquiétante, et en même temps, la police est aussi une administration où les gens trouvent facilement un emploi. La situation, de ce point de vue, n'est donc pas pire qu'avant.

*Dans **Crossing the Bridge**, il n'est question que de musique. Selon vous, y a-t-il une relation entre le son émis par la ville et la musique qui y est produite ?*

Oui bien sûr. Pour moi, il y a d'abord trois bruits caractéristiques de cette ville : celui de la circulation automobile ; le bruissement perpétuel de la conversation entre les gens, très fort, tout le temps ; enfin la musique. A ce titre, le film a été très difficile à mixer : nous avons essayé de faire entendre en permanence un tapis de son figurant la rumeur de la ville, et de mixer ce son ambiant à la musique. Dans le même registre, le groupe de rock Replikas produit un son que Alexander Hacke qualifie de «bruit cultivé», une sorte de free jazz qui me semble être en phase avec le son de la ville. De même, le groupe électro-rap Baba Zula sample le son des vagues du Bosphore, et d'autres bruits de la ville, pour les intégrer à sa musique. Mais il est difficile de parler du son d'Istanbul en tant que tel, comme d'une chose unique. Même si cette ville éclatée sur trois rives recèle paradoxalement

une indéniable unité, qui tient entre autres à son volume sonore, elle produit plein de tonalités différentes : cris épars des commerçants aux alentours du grand bazar, flux sonore impressionnant des magasins de disques et de la foule déboulant sur Istiqlal, la grande avenue piétonne... C'est d'ailleurs cette avenue, largement filmée dans **Crossing the Bridge**, qui m'a le plus marqué : c'est là que la jeunesse d'Istanbul s'engouffre, là que se mêlent les impressions sonores de toutes les musiques et les innombrables conversations des gens.

Benjamin Bibas  
[www.fluctuat.net](http://www.fluctuat.net)

## Filmographie

<b>Kurz und Schmerzlos</b>	1998
Court et bref	
<b>Gegen die Wand</b>	
<b>Sibel, mon amour</b>	
<b>Julie en Juillet (Im Juli)</b>	2000
<b>Solino</b>	
<b>Head-on</b>	2004
<b>Soul Kitchen</b>	
documentaire :	
<b>Crossing The Bridge</b>	2005

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante

**Pour plus de renseignements :**  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)